

AUTOBIOGRAPHIE

UNE VIE DE SURF

JOURNALISTE AMÉRICAIN, WILLIAM FINNEGAN A DÉBUTÉ LE SURF DÈS SON ENFANCE. TOUTE SA VIE, IL A TRAQUÉ LES VAGUES AUX QUATRE COINS DU MONDE. SES MÉMOIRES SONT ENFIN PUBLIÉES EN FRANCE. UN OUVRAGE QUI N'EST PAS RÉSERVÉ QU'AUX SURFEURS.

PAR MICKAËL DEMAUX

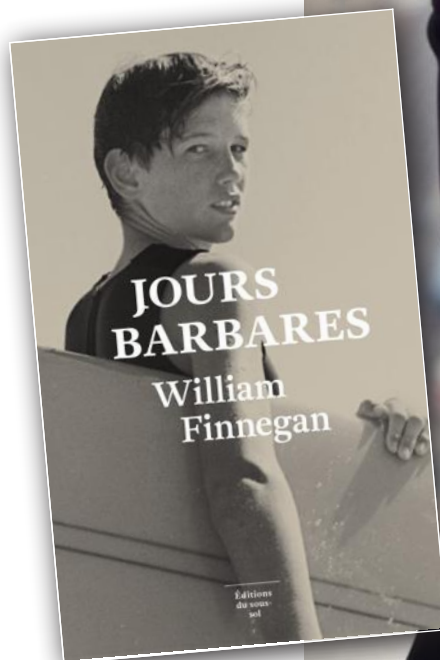
William Finnegan est un célèbre journaliste et écrivain américain, éditorialiste engagé du *New Yorker*, prestigieux magazine auquel il collabore depuis 1984.

Outre-Atlantique, il est connu pour avoir couvert les premières élections démocratiques en Afrique du Sud, la guerre civile au Mozambique, le trafic de drogues au Mexique. Ses articles, « *The Invisible War* » sur la guerre civile au Soudan et « *The Unwanted* » sur la résurgence des gangs néo-nazis en Californie, ont marqué les esprits. Pendant qu'il arpente le monde en quête d'une certaine vérité, il assouvissait une autre passion, celle du surf. Mais pendant près de cinquante ans, il a caché son amour pour les vagues. Pas un mot. À personne ou presque. Pour ne pas se « décrédibiliser », dit-il. Tellement les images (sexe, alcool, drogues, hippies, clochardisation) qui collent à la culture surf sont exécrables.

Il n'a rien dit jusqu'à l'année dernière. Jusqu'à la publication de ses mémoires dans « *Jours barbares* ». La sortie du livre aux États-Unis connaît un succès immédiat. En avril 2016, le journaliste reçoit le prestigieux prix Pulitzer de l'autobiographie. Un an après cette récompense, l'ouvrage sort enfin en France.

Peu d'auteurs (Mark Twain, Tom Wolfe, Jack London aux USA ; Joël de Rosnay et Alain Gardinier en France) ont écrit sur le surf. Il faut dire que, comme l'océan, la matière est quasi insaisissable si on ne me monte pas sur une planche. Avec William Finnegan, la discipline s'ouvre au monde.

Dans « *Jours barbares* », l'Américain raconte ses débuts, la Californie, Hawaï, ses premières planches, les copains, sa recherche des meilleurs spots dans les pays



où il se rend pour couvrir l'actualité. Il ne passe rien sous silence, et sûrement pas la peur qu'il découvre, jeune ado, face à ses premières grosses vagues.

Mais il ne s'agit pas que de surf dans cette autobiographie. « J'ai essayé de faire comprendre aux non-initiés que ce sport n'est pas que cela », dit William Finnegan. Ces mémoires parlent en effet également d'enfance, d'amour, de la manière dont on aborde son propre passé, et d'obsession surtout. « Le surf, c'est une dévotion à des dieux étranges. Et les vagues sont l'objet de vos désirs et de votre plus profonde vénération », confie-t-il.

En cela, « *Jours barbares* » est un doux mélange de Tom Sawyer, de Jack Kerouac, de Jon Krakauer, de Miki Dora, de Kelly Slater et d'Hunter Thompson.

« On n'a qu'une vie. Autant faire de cette vie un original, pas une copie de la vie de quelqu'un d'autre », a écrit un jour Joël de Rosnay, scientifique et pionnier de la pratique du surf en France. William Finnegan l'a écouté.

/ « *Jours barbares* », de William Finnegan.
522 pages, 23,50 €. Éd. du sous-sol.

